

fou ! Eh bien, attends, je vais te montrer, moi, ce que c'est qu'un fou !

Et je le pris par le milieu du corps et le poussai, ou plutôt le lançai si violemment sur son confrère qu'ils culbutèrent tous les deux. On peut penser qu'ils furent vite sur leurs pieds. Ils étaient furieux et se jetèrent sur moi. Mais un coup de poing appliqué entre les deux yeux en envoya rouler un par terre, et je pris l'autre à la gorge comme pour l'étrangler. Béchard vint à son secours et du moment qu'il m'eût parlé, je redevins tranquille. L'empire que Béchard avait sur moi surprenait toujours les autres prisonniers. C'était le seul homme de la prison qui pût me pacifier. Tous les autres avaient beau faire, je n'en devenais, comme de raison, que plus intraitable ; mais au premier mot de Béchard, je m'adoucisais de suite.

Béchard fit honte aux gardiens de s'emporter ainsi contre un pauvre fou et ils s'en allèrent assez mécontents de moi.

Quelques jours après un des gardiens dit à Béchard qu'il était sérieusement question de me renvoyer parce que l'on me trouvait dangereux. Le geôlier insistait beaucoup parce qu'il craignait tous les jours, disait-il, de trouver quelqu'un de mort avec ce maudit fou là, qui était fort comme deux chevaux et non comme un homme.

Béchard me fit part de cette nouvelle. Cela comme de raison, me fit faire un branle bas général, et dans l'après-midi, je recommençai la manœuvre des quartiers de bois sous les pattes du poêle. Mais on avertit les gardiens à temps et ils restèrent près du poêle jusqu'à ce que l'idée de le plomber leur parût sortie de ma tête.

Cette fois, le geôlier était furieux et monta avec des cordes en me di-

sant qu'il allait me faire attacher. Au lieu de me fâcher, je pris ses cordes, les enroulai autour de mes poignets et les lui tendis comme pour faire faire le nœud. Cela le désarma, et il déroula lui-même les cordes en disant : " Il faut absolument que ce pauvre homme-là sorte d'ici."

Le lendemain, messieurs Delisle et Leclère vinrent à la prison et m'examinèrent. Ils repartirent plus convaincus que jamais que j'étais totalement privé de raison et qu'il n'y avait rien à espérer de moi.

Deux jours plus tard, un samedi, je vis venir à moi un prêtre, conduit par un des gardiens.

— Tenez, monsieur, lui dit-il, voilà le fou, le plus fou que vous ayez jamais vu, j'en suis sûr. Ne le choisissez pas, parceque, fou comme il l'est, votre habit ne l'arrêtera pas beaucoup. Je lui ai déjà passé par les pattes, et il n'est pas commode.

Cette visite me parut suspecte. Je crus qu'on me tendait un piège et qu'on ne m'envoyait un prêtre que pour voir comment je me conduirais avec lui. Il m'adressa quelques mots amicalement et je conversai avec lui quelque temps en ayant soin de glisser ça et là, dans la conversation, quelque grosse niaiserie qui pût le dérouter. Puis je pris une chaise pour m'asseoir, le pris sans façon sur mes genoux et le fit sauter comme j'aurais fait d'un enfant. Je lui parlai ensuite pendant longtemps, et ne lui dis que des folies si ébouriffantes qu'il repartit convaincu, lui aussi, que ma pauvre tête était complètement et à jamais détraquée.

M. Leclère et M. Delisle s'étaient néanmoins si activement employés auprès du Gouverneur qu'ils en avaient obtenu l'ordre de me relâcher. Ils vinrent m'apprendre que je pouvais m'en aller. Je me dis en